

Entre Chien et Loup, Archipel 35 et Samsa Film
présentent

Le tango des Rashevski

réalisé par Sam Garbarski

avec Hippolyte Girardot, Ludmila Mikaël, Michel Jonasz,
Daniel Mesguich, Nathan Cogan, Jonathan Zaccai, Tania Garbarski,
Rudi Rosenberg, Selma Kouchy, Moscu Alcalay

durée : 1h40 - 1,66 - Dolby SRD - Visa 104 253

Sortie le 3 septembre 2003

Distribution

Rezo Films

29, rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10

Fax : 01 42 46 96 11

Presse

Laurette Monconduit / Jean-Marc Feytout

17-19, rue de la Plaine 75020 Paris

Tél. : 01 40 24 08 25

Fax : 01 43 48 01 89

synopsis

L'histoire commence avec la mort de la grand-mère, Rosa. Elle détestait la religion et les rabbins, et pourtant elle avait réservé un emplacement dans le carré juif du cimetière ; les Rashevski sont complètement perdus. Tout d'un coup, ils ressentent des préoccupations qu'ils ne se connaissaient pas et ne sont pas d'accord entre eux. Ils ne savent pas comment l'enterrer. Elle leur manque déjà, et ce n'est que le début de leurs nouvelles vies, sans Rosa. En effet, les Rashevski commencent à se poser des questions sur leur identité et partent dans des aventures très personnelles, comme si leurs existences n'étaient pas déjà assez compliquées. Heureusement, il y a le tango...

Entretien avec Sam Garbarski

Quel a été votre parcours avant ce premier film ?

Après avoir travaillé dans une vie antérieure comme publicitaire, j'étais un peu frustré de voir mes idées toujours réalisées par d'autres. Certains projets s'avéraient meilleurs à l'arrivée, mais se trouvaient différents de mes idées de départ. Je me suis donc risqué à réaliser ma première pub. D'autres ont suivi, puis des amis m'ont encouragé à passer au court métrage, puis au long.

Comment est venue l'idée de cette comédie familiale ?

Après avoir assisté à un festival sur l'humour juif à Bruxelles, j'ai passé la nuit à écrire un embryon d'histoire sur une quinzaine de pages. Après l'avoir soumis à mon ami scénariste Philippe Blasband, nous l'avons développé en nous inspirant de notre propre vie, ou de certains événements survenus à des proches. En fait, les Rashevski ce pourrait être la famille Blasbarski, les Blasband et les Garbarski.

L'histoire se situe dans une famille juive, mais le film évoque des sujets où chacun peut se retrouver : la perte d'un être cher, la recherche de racines familiales, la nostalgie des traditions, etc.

J'aimerais bien que le film soit reçu de cette façon. Je crois qu'il ne faut pas être né à Hong-Kong pour apprécier des films asiatiques ! Pour toutes les familles, la perte d'un être cher comme une grand-mère, ça peut être un moment difficile, un séisme inattendu. On se retrouve face à un arbre déraciné, retourné vers le ciel, chacun essaie de trouver sa racine, de s'y accrocher, de toute façon, on appartient tous au même tronc. En enterrant leur grand-mère, les Rashevski déterrent leurs racines.

Le ton du film est empreint de gravité et de drôlerie.

Mon amour pour le cinéma a été nourri aux comédies italiennes. A ces films riches en émotions, mêlant la tendresse, la drôlerie, le drame, des moments de bonheur. J'espère aller plutôt dans cette veine-là, et je n'ai pas voulu faire un film hermétique.

Une des qualités majeures de votre film tient précisément à l'exposition de la complexité des questionnements chez chacun des personnages.

Le paradoxe est tellement juif ! Le sujet du film est justement la tolérance, l'ouverture indispensable vis-à-vis de la complexité des points de vue différents de chacun. Il y a tellement d'interprétations possibles de la Torah dans le Talmud, on peut dire autant d'interprétations que de rabbins qui l'ont lue ! C'est ce qui est joli dans la pensée juive. Cette diversité garde la religion vivante, mais alors, pourquoi y aurait-il une seule manière de la pratiquer ? Certains orthodoxes se devraient de l'admettre. Pour moi, aucune religion ne devrait être vécue dans l'extrême, je ne peux pas croire que le vrai judaïsme soit ultra-orthodoxe. Un rabbin libéral n'est pas reconnu par le Consistoire, il n'existe pas pour les orthodoxes, et là, on est dans l'absurde !

L'enterrement de la grand-mère Rosa pousse chacun des membres de la famille à une prise de conscience sur son identité.

Chacun se retrouve confronté à des réalités qu'il avait oubliées, ou refoulées, consciemment ou inconsciemment.

Rosa était le lien qui unissait cette famille, la gardienne des traditions.

On peut imaginer le passé de Rosa. Celui d'une jeune femme élevée dans un village d'Europe Centrale, arrivée en France dans les années 30. Pendant la guerre, Rosa s'est retrouvée confrontée aux persécutions. Après avoir vécu des drames, avoir perdu la quasi-totalité de sa famille, elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait plus croire. « Où était Dieu pendant la Deuxième Guerre Mondiale ? », c'est une question que beaucoup se sont posée. Par contre, son mari Shmouel (Moscu Alcalay) s'est réfugié dans la religion car il lui fallait une réponse. Le ménage ne pouvait plus marcher. Shmouel est parti en Israël, et Rosa a élevé seule ses enfants, dans cette contradiction de ne plus croire, de ne plus pratiquer, tout en restant attachée à ses racines, et en maintenant vivantes des traditions.

Une contradiction que vous partagez avec Rosa.

Je crois qu'il n'y a aucune contradiction à rejeter la religion et à tenir à la tradition. La religion, quand on la pratique à la lettre, est la cause de beaucoup des maux d'aujourd'hui. Il faudrait s'en tenir aux traditions des uns et des autres, partager, s'ouvrir. C'est bien de mélanger les cultures. Transmettre la tradition, c'est par exemple faire goûter ce bouillon juif avec des « kneidelechs », qu'on appelle aussi « la pénicilline juive ». Ce n'est que du bouillon de poule, mais il fait ressusciter les morts, on le donne aux malades chez les Ashkénazes qui revivent aussitôt ! La tradition est une des plus belles choses à partager. Avec mon fils, qui est dans une école juive très ouverte, on fête Noël avec un sapin et des cadeaux. Pour mes personnages, le tango, c'est leur bouillon avec des kneidelechs, c'est l'aspirine familiale ! Si tout le monde avait un tango comme les Rashevski, le monde semblerait peut-être un peu moins difficile à vivre. C'est ce que j'ai envie de raconter.

Présentez-nous les membres de cette famille. L'oncle Dolfo (Nathan Cogan), tout d'abord.

Toute sa vie, Dolfo a été secrètement amoureux de Rosa, la femme de son frère Shmouel. Avant la guerre, ils étaient tous religieux, mais après la guerre, comme Rosa, Dolfo n'arrivait plus à croire, tout en restant attaché à la tradition. Dolfo est l'incarnation du « mensch ». Dolfo est un être généreux, l'oncle qui a fait office de père. Il était toujours là pour tout arranger.

« C'est la première fois que je me suis senti vraiment juif » dit David (Daniel Mesguich) après l'enterrement de sa mère.

David fait partie de cette génération née juste après la guerre, il n'a pas été circoncis. Les parents se disaient « si les nazis reviennent... » Pour éduquer leurs enfants, ils ont pratiqué une transmission sélective de la tradition et de l'histoire. C'est toute la contradiction de cette génération, être juif et ne pas oser l'être. Ces gens avaient peur. Cela pose des problèmes d'identité, de mal-être.

David dit aussi avoir « parfois honte de certains juifs ».

Sincèrement, il y a des juifs qui ont honte du comportement de certains juifs. Beaucoup de juifs ne sont pas d'accord entre eux, entre autre sur la politique israélienne. C'est une des complexités du judaïsme de n'être pas d'accord avec les autres. Le soutien inconditionnel, uniquement parce qu'on est juif, n'est pas crédible pour moi. Il est important de reconnaître ses propres défauts. L'autocritique n'empêche pas la solidarité, c'est de nouveau un paradoxe typiquement juif.

Simon (Michel Jonasz), le mari d'Isabelle est le plus libéral.

Mais que veut dire « juif libéral » ! En principe, il n'existe pas et pourtant la plupart des juifs sont des juifs libéraux ! Encore un beau paradoxe. Simon est confronté à un problème. Si sa femme Isabelle se convertissait, il lui faudrait, entre autre, aller avec elle à la synagogue. Et il n'a pas du tout envie de devenir plus juif qu'il ne l'est, en fait il n'a pas envie de devenir pratiquant. A choisir, il préfère ne pas être enterré comme un juif, mais à côté de sa femme... Là, il coupe le cordon avec sa mère, c'est important. Et sans psychanalyse, simplement avec l'acupuncture !

Isabelle (Ludmila Mikaël) a le sentiment de n'avoir jamais été acceptée dans la famille des Rashevski.

Elle aimerait sincèrement devenir juive, et pas uniquement par amour. Elle connaît mieux les traditions, et la manière de pratiquer la religion que les autres membres de la famille. Mais c'est justement cela qui gêne son mari, et cela irrite Dolfo. Un paradoxe de plus !

Nina (Tania Garbarski) est une jeune femme moderne particulièrement perturbée par ses contradictions.

Nina est hystérique au sens psychanalytique. Elle est toujours insatisfaite. N'ayant pas encore trouvé le vrai bonheur, elle croit qu'elle s'accomplira vraiment en renouant avec la religion juive. Elle y croit très fort et très sincèrement. Mais comme dira son frère Jonathan, « Ne vous en faites pas, dans deux ans, elle va devenir bouddhiste ou végétarienne... »

Jonathan (Jonathan Zaccai) noie son chagrin dans l'alcool, et Ric (Rudi Rosenberg), le plus jeune des enfants, veut se marier avec Khadija (Selma Kouchy), une musulmane.

Jonathan se rend compte du vide laissé par Rosa, « maintenant on n'est plus vraiment une famille », dit-il. Les quelques réunions familiales se faisaient autour de Rosa, et grâce à elle. A son enterrement, faute de savoir comment se débrouiller avec les traditions, chacun part à sa manière dans une direction, ou prend une décision impulsive. Alors qu'il porte encore son costume de deuil, Ric va chercher Khadija au travail pour la demander en mariage. C'est vraiment un Rashevski, cette famille où l'intuition, les émotions, les sentiments, sont plus forts que les raisonnements. Ric est pourtant celui qui a été le plus loin dans sa judaïté. Il a aussi fait son service militaire en Israël.

Dans la scène entre le jeune Ric et son grand-oncle Dolfo, Ric ne veut pas parler de son service militaire dans les territoires occupés. Dolfo lui, a toujours gardé le silence sur les camps.

Les parents de la génération d'après-guerre n'arrivaient pas à parler de l'horreur qu'ils ont endurée. La plupart de mes amis ont vécu ce même silence. C'est un manque terrible. Ric souffre du silence de son grand-oncle Dolfo avec lequel il entretient une vraie complicité. Les seuls mots que Ric arrive à dire maladroitement sont : « J'ai du mal à parler de ça... Toi t'as jamais pu nous raconter comment c'était, dans les camps. » Il n'y a pas de comparaison possible entre les camps et les territoires. Il s'agit de ce que ressent Ric, impulsivement. Il voudrait bien raconter, mais il ne peut pas. Toujours le silence...

Antoine (Hippolyte Girardot) est prêt à se convertir au judaïsme, par amour pour Nina. La scène entre Antoine et le rabbin libéral est un vrai moment de comédie.

Antoine n'est pas séduit seulement par Nina, mais aussi par la pensée juive. S'il se convertit, il sera plus juif que Nina dont la mère n'est pas juive ! On est toujours dans l'absurde. Encore une fois, la question est posée, c'est quoi être juif ? Pour les religieux, on l'est uniquement par la mère.

« C'est quoi être vraiment juif ? », demande Antoine à Nina. Que répondez-vous à cette question ?

En fait, je n'en sais rien. Mais en bon Rashevski, je vous répondrai qu'être juif, c'est danser le tango quand il faut accepter l'inacceptable ! Pour les orthodoxes, cette réponse est évidemment iconoclaste. D'ailleurs, pour eux, la plupart des Rashevski ne sont plus de vrais juifs. Je ne veux surtout pas essayer de revendiquer une nouvelle définition du judaïsme. Je crois qu'il y a plus de juifs comme les Rashevski que d'orthodoxes. Un film ne change pas le monde, mais il peut offrir des ouvertures.

C'est très compliqué d'être juif.

Oui... Et ça peut faire mal, comme dit Antoine sur son lit d'hôpital après sa circoncision ! Je pourrais aussi vous répondre avec une citation de Chalom Aleichem, « Dieu, nous te remercions d'être ton peuple élu, mais ne pourrais-tu pas en choisir un autre de temps en temps » ! Voici encore toute la contradiction de notre tradition. C'est bien d'être élu, mais parfois, c'est fatigant !

Vous avez choisi des acteurs venus d'horizons différents.

Par la justesse de son casting « Papa est en voyage d'affaires » d'Emir Kusturica est un film qui m'a accompagné pendant de longues années.

Au départ, j'avais deux acteurs en tête : Tania Garbarski, ma fille, pour le rôle de Nina que j'avais un peu écrit pour elle, mais elle a dû tout de même passer un casting comme d'autres actrices, et Jonathan Zaccai, pour jouer Jonathan.

Pour les autres, j'ai dit à Nathanièle Esther, ma directrice de casting, que j'accepterai des acteurs de tous pays, à condition qu'ils parlent français, même avec un accent.

Nathanièle m'a fait des propositions avec des acteurs venant de France, de Belgique et d'Israël.

Quand j'ai vu Ludmila Mikaël arriver, j'ai su tout de suite qu'elle était Isabelle. Elle m'a donné son accord dans la nuit après avoir lu le scénario dans le train.

En observant Hippolyte Girardot, avec Jonathan Zaccai, j'ai très vite senti qu'ils deviendraient amis. Daniel Mesguich et Michel Jonasz ont appris avec beaucoup de plaisir à devenir des frères. Dès ma première rencontre avec Michel c'était comme si on se connaissait depuis toujours. Je lui ai parlé du film dans sa cuisine pendant qu'il me préparait des pâtes délicieuses selon une recette très personnelle.

Ce qui a été miraculeux, c'est quand je les ai tous réunis pour la première fois. J'ai vu que ma famille existait. Je n'ai pas dû changer un seul comédien.

Ludmila Mikaël et Michel Jonasz ont une très belle scène d'amour, joyeuse, sensible.

D'ailleurs, on s'est beaucoup amusé.

La musique est très présente dans le film, et l'on danse le tango !

La musique m'est indispensable, comme le tango aux Rashevski. Diana Elbaum, ma productrice, m'a demandé, « Qui voudrais-tu pour composer la musique ? ». J'ai lancé sans y croire vraiment, mon rêve serait d'avoir le compositeur de « In the Mood for Love ». Une semaine après, j'avais rendez-vous avec Michael Galasso ! Il m'a tout de suite compris, et on a pu vraiment façonner ensemble un « tango juif ».

Au fait, c'est quoi un « mensch » ?

Ah... comme le dit Dolfo : « Pour la Torah, chaque juif, il est d'abord un mensch. Enfin *mensch*, c'est un mot yiddish et la Torah, c'est pas en yiddish. » S'il fallait vraiment donner une définition, ce serait un être humain dans le sens le plus profond du terme.

Je vais vous raconter une histoire. « Le petit Moïse arrive chez le rabbin et lui dit, « Rabbi, dans mon différend avec Jacob, vous m'avez dit qu'on avait raison tous les deux. Ma femme soutient que ce n'est pas possible que l'un et l'autre aient raison ». Le rabbin réfléchit un instant et il lui répond, « Tu sais, ta femme aussi a raison. » Cette blague résume tellement bien le film. Tout le monde a raison, chacun a droit à sa vérité... s'il est un mensch !



Sam Garbarski

Fondateur de l'agence Garbarski Euro RSCG et réalisateur de plus de 50 spots publicitaires.

Depuis 1997, il a réalisé plusieurs courts métrages primés dans de nombreux festivals :

LA VIE, LA MORT, LE FOOT
LA DINDE
JOYEUX NOËL RACHID

Philippe Blasband

Scénariste de courts métrages, notamment ceux de Sam Garbarski, et de longs métrages :

1998 MAX ET BOBO de Frédéric Fonteyne
1999 UNE LIAISON PRONOGRAPHIQUE de Frédéric Fonteyne
2000 THOMAS EST AMOUREUX de Pierre-Paul Renders
2002 LE TANGO DES RASHEVSKI de Sam Garbarski

Philippe Blasband est également romancier, auteur et metteur-en-scène de théâtre.

Il a par ailleurs réalisé son premier long métrage :

2002 UN HONNETE COMMERÇANT

Hippolyte Girardot

- 1973 LA FEMME DE JEAN de Yannick Bellon
- 1982 LE DESTIN DE JULIETTE
de Aline Isserman
- 1983 PRENOM CARMEN
de Anne-Marie Miéville
LE BON PLAISIR de Francis Girod
- 1984 FORT SAGANNE de Alain Corneau
- 1985 L'AMOUR OU PRESQUE
de Patrice Gauthier
- 1986 MANON DES SOURCES de Claude Berri
L'AMANT MAGNIFIQUE
de Aline Isserman
DESCENTE AUX ENFERS
de Francis Girod
- 1987 LES PYRAMIDES BLEUES
de Arielle Dombasle
- 1988 UN MONDE SANS PITIE
de Eric Rochant
- 1989 L'AFFAIRE WALRAFF de Bobby Roth
- 1990 HORS LA VIE de Maroun Bagdadi
- 1991 CONFESSIONS D'UN BARJO
de Jérôme Boivin
APRES L'AMOUR de Diane Kurys
- 1992 LA FILLE DE L'AIR de Maroun Bagdadi
TOXIC AFFAIR de Philomène Esposito
- 1993 LES PATRIOTES de Eric Rochant
QUAND J'AVAIS CINQ ANS JE M'AI TUE
de Jean-Claude Sussfeld
LE PARFUM D'YVONNE
de Patrice Leconte
- 1995 LE BEL ETE 1994
de Christian de Chalonge
- 1996 LA CIBLE de Pierre Courrège
- 1997 VIVE LA REPUBLIQUE de Eric Rochant
- 1999 JUMP TOMORROW de Joel Hopkins
- 2002 LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski

Ludmila Mikaël

- 1967 O SALTO de Christian De Chalonge
DES GARÇONS ET DES FILLES
de Etienne Perrier
THE SERGEANT de John Flynn
- 1968 LA CHASSE ROYALE
de François Leterrier
- 1973 VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET
LES AUTRES de Claude Sautet
- 1981 LE BOURGEOIS GENTILHOMME
de Roger Coggio
- 1987 NATALIA de Bernard Cohn
- 1989 NOCE BLANCHE
de Jean-Claude Brisseau
- 1990 MAUVAIS GARÇON de Jacques Bral
- 1991 DIEN BIEN PHU
de Pierre Schoendoerffer
ARCHIPEL de Pierre Granier-Deferre
LE VAGABOND de Anne Le Monnier
VENT D'EST de Robert Enrico
LES EAUX DORMANTES
de Jacques Tréfouel
- 1992 COUP DE JEUNE de Xavier Gélin
A CAUSE D'ELLE de Jean-Loup Hubert
- 1993 LE PETIT GARÇON
de Pierre Granier-Deferre
- 2000 15 AOUT de Patrick Alessandrin
L'ART DELICAT DE LA SEDUCTION
de Richard Berry
- 2001 BORD DE MER de Julie Lopes-Curval
- 2002 LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski
LE CŒUR DES HOMMES
de Marc Esposito

Michel Jonasz

- 1982 QU'EST CE QUI FAIT COURIR DAVID
de Elie Chouraqui
- 1984 TIR A VUE de Marc Angelo
- 1986 LE TESTAMENT DU POETE JUIF
ASSASSINE de Rudolf Thome
d'après le roman de Elie Wiesel
- 1988 BABEL de Gérard Pullicino
- 1999 LISA de Pierre Grimblat
UNE POUR TOUTES...
de Claude Lelouch
- 2002 LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski

Nathan Cogan

Nathan Cogan est l'un des membres fondateurs du Israeli Chamber Theatre « Hakameri ».

Depuis sa création en 1945, il a interprété plus d'une centaine de rôles au théâtre et poursuit parallèlement une carrière internationale au cinéma et à la télévision.

On l'a vu en France dans :

- 1996 MADAME JACQUES SUR LA CROISETTE
de Emmanuel Finkiel
- 1998 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN
de Patrice Chéreau
- 1999 VOYAGES de Emmanuel Finkiel
- 2002 LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski

Daniel Mesquich

- 1977 MOLIERE de Ariane Mnouchkine
- 1978 DOSSIER 51 de Michel Deville
L'AMOUR EN FUITE
de François Truffaut
- 1979 CLAIR DE FEMME
de Costa-Gavras
- 1980 LA BANQUIERE de Francis Girod
- 1981 ALLONS Z'ENFANTS
de Yves Boisset
QUARTET de James Ivory
- 1982 LES ILES de Iradj Azimi
LA BELLE CAPTIVE
de Alain Robbe-Grillet
- 1983 LES MOTS POUR LE DIRE
de José Pinheiro
- 1987-89 LE RADEAU DE LA MEDUSE
de Iradj Azimi
- 1989 L'AUTRICHIENNE
de Pierre Granier-Deferre
- 1990 LA FEMME FARDEE
de José Pinheiro
- 1994 JEFFERSON IN PARIS
de James Ivory
- 1995 TIRE A PART de Bernard Rapp
- 2000 D'ARTAGNAN de Peter Hyams
- 2002 LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski
DIVORCE de James Ivory

Jonathan Zaccà

- 2000 PETITE CHERIE de Anne Villacèque
- 2001 REINES D'UN JOUR
de Marion Vernoux
- 2002 BORD DE MER
de Julie Lopes-Curval
MA VRAIE VIE A ROUEN
de Olivier Ducastel
et Jacques Martineau
LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski
- 2003 LE RÔLE DE SA VIE
de François Favrat

Rudi Rosenberg

- 1997 LE VOLEUR DE VIE de Yves Angelo
DEJA MORT de Olivier Dahan
- 1999 MON PERE, MA MERE,
MES FRERES ET MES SŒURS
de Charlotte de Turckheim
- 2002 LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski
EN VACANCES de Yves Hanchar

Tania Garbarski

- 1997 GASTON'S WAR de Robbe De Hert
LA FOLLE HISTOIRE DE
THIERRY BANHOOST
de Fabrice du Welz
- 1999 MAN VAN STAAL de Vincent Bal
THE PHOENIX de Jacco Groen
- 2002 LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski
- Courts métrages
- 1994 ENTRE CHIENS ET LOUPS
exercice dirigé par Bruno Nuytten
- 1995 LES RICHES PLEURENT AUSSI
de Diego Azpeitia
- 1997 LA DINDE de Sam Garbarski
- 2000 TOUT EST LA (Clip de Kent)
de F. Vogel
- 2001 TIME IS FIGHT de Jérôme Hamays

Selma Kouchy

- 2000 MARIE-LINE de Mehdi Charef
- 2002 SATIN ROUGE de Raja Amari
LE TANGO DES RASHEVSKI
de Sam Garbarski
- Courts métrages
- 2001 EFFRACTION de Patrick Halpine
- 1998 LE ZOO de Valérie Mégard

fiche artistique

Antoine	Hippolyte Girardot
Isabelle	Ludmila Mikaël
Simon	Michel Jonasz
David	Daniel Mesguich
Dolfo	Nathan Cogan
Jonathan	Jonathan Zaccàï
Nina	Tania Garbarski
Ric	Rudi Rosenberg
Khadija	Selma Kouchy
Shmouel	Moscu Alcalay

fiche technique

Un film réalisé par	Sam Garbarski
Scénario	Philippe Blasband d'après une idée de Sam Garbarski
Compositeur musique	Michael Galasso
Casting	Nathanièle Esther
Chef opérateur	Virginie Saint Martin
Cadreur	Marc Debelle
Ingénieur du son	Pascal Jasmes
Chef décoratrice	Véronique Sacrez
Chefs maquilleuses	Garance Van Rossum, Patricia Vivier
Chef costumière	Filippa Russo
Chef monteur	Ludo Troch
Monteur son	Ingrid Ralet
Mixage	Thomas Gauder
Produit par	Diana Elbaum
Coproducteurs	Denis Freyd, Jani Thiltges
Une coproduction	Entre Chien et Loup, Archipel 35, Samsa Film
en association avec	Ateliers de Baere - Sébastien Delloye WFE - Alain Berliner RTBF (télévision belge) - Arlette Zylberberg AB3

avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique
et des télédiffuseurs wallons • de la Loterie nationale de Belgique • du Fonds National de Soutien
à la Production Audiovisuelle du Grand-Duché de Luxembourg • du Centre National de la Cinématographie
avec la participation de Canal+
en association avec Cofimage 13 • Wallimage
avec le soutien pour le développement du Programme MEDIA de la Communauté Européenne



Le tango des Rashevski



Leur vie est une vraie comédie !